

La recherche de la vérité dans un crime : les sœurs Papin

Max Kohn¹

La recherche en psychanalyse à l'Université vise-t-elle la vérité ? À partir de l'exemple des recherches récentes sur le crime des sœurs Papin, en particulier celles de Gérard Gourmel², et du doute qui se dégage sur les faits et le diagnostic, on peut se demander quelle est la vérité d'un crime ? La recherche en psychanalyse à l'Université est-elle un crime ? Où est la vérité ?

LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ EN PSYCHANALYSE ET LA SITUATION ANALYTIQUE

Depuis quatre ans que je suis Maître de conférences à l'Université Paris 7-Denis Diderot à l'UFR de Sciences Humaines Cliniques, je vis une expérience passionnante et enrichissante sur le plan de l'enseignement et de la recherche. Dans mon cabinet, j'essaie d'être analyste avec mes patients depuis 26 ans, et mon expérience de réunions cliniques à la Maison de la Mère et de l'Enfant à Paris depuis 20 ans est également fondamentale dans ma pratique³. Dans

1. Maître de conférences HDR, université Paris 7, membre de l'UMR 6053 du CNRS, directeur de l'équipe de recherche « *yiddishkeyt* et psychanalyse », psychanalyste, membre d'Espace analytique.

2. Gourmel G., *L'ombre double. Dits et non dits de l'affaire Papin*, Le Mans, Éditions Cénomane, 2000.

Gourmel G., *La souricière*, Le Mans, Éditions Cénomane, 1999.

3. Kohn M., Navelet C., « L'intervention psychologique en Centre maternel », in *L'information psychiatrique*, n° 1, vol 77-761, janvier 2001, pp. 55-60.

Kohn M., « Le Docteur bébé. L'identification du psychothérapeute au patient », in *L'information psychiatrique*, n° 3, volume 78-773, mars 2002, pp. 254-258.

Recherches en psychanalyse, 2004, 2, 97-108.

mon enseignement, j'essaie de sensibiliser les étudiants à la psychanalyse en leur donnant des repères cliniques et psychopathologiques et une certaine ouverture culturelle. Nous ne formons pas des analystes, mais des psychologues cliniciens. J'appelle espace analytique ce qui est commun aux différentes situations analytiques, et cela n'est pas lié à des personnes. La situation analytique permet à la parole de passer, traverser, de ne pas se figer sur place, de se décongeler. *La'avôre*, en hébreu signifie « passer, traverser », d'où *Ivrite*, l'hébreu (langue). Une oreille, beaucoup d'oreilles, des antennes, paraboliques ou pas, sont là dans la situation analytique. Il y a des situations analytiques et la psychanalyse est traversée par un processus langagier et historique depuis son début dans le Préanalytique⁴ qui ne se réduit ni à Freud ni à Lacan, ni à aucun personnage de la psychanalyse et de son histoire. Le préanalytique, ce sont des situations analytiques. Il y a des animaux que Freud étudie parce que ce sont des hommes. Et comme vous le savez les hommes sont des animaux, sinon on le saurait.

Rappelons que pour Goffman dans *La mise en scène de la vie quotidienne*, la situation analytique est une collusion qui engendre une relation⁵. Les situations ordinaires engendrent des coalitions collusoires. Et il ajoute dans *Les cadres de l'expérience*, que les conventions qui régissent une séance de psychothérapie ouvrent des brèches dans le cadre des échanges ordinaires de face à face⁶. Il y a un malaise dans l'interaction⁷, dans le transfert, dans la psychanalyse. C'est le transfert au malaise, c'est la situation analytique. Elle est menacée d'être interrompue sans arrêt, et pas seulement par les coups de fil que les analystes reçoivent, par les mails qui sonnent, car comme le dit Goffman : « Ce que réclame une bonne interprétation, c'est qu'on l'entende pour la première fois, non qu'on la raconte pour la première fois »⁸, ce qui compte c'est l'illocutoire dont parle Austin dans *Quand dire, c'est faire*⁹ : « Il s'agit d'un acte effectué en disant quelque chose, par opposition à l'acte de dire quelque chose ».

4. Kohn M., *Freud et le yiddish : le Préanalytique*, Paris, Christian Bourgois, 1982, 378 pages. *L'inconscient du yiddish*, Actes du colloque international. 4 mars 2002, sous la direction de Max Kohn et Jean Baumgarten, collaboration technique, Anne Akoun, Paris, Anthropos/Economica, collection « psychanalyse et pratiques sociales » dirigée par Paul-Laurent Assoun et Markos Zafiroopoulos, 2003.

5. Goffman E., *La mise en scène de la vie quotidienne*. 2 Les relations en public, Paris, les Éditions de Minuit, 2000, p. 356.

6. Goffman E. *Les cadres de l'expérience*, traduction d'Isaac Joseph avec Michel Darteville et Pascale Joseph, Paris, les Éditions de Minuit, 1991, pp. 377-378.

7. Joseph I., *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Philosophies, n° 99, P.U.F., 1998, p. 40. Conférence de Isaac Joseph, professeur de sociologie à l'Université Paris X-Nanterre, « Qu'est-ce que le malaise dans l'interaction pour Erwin Goffman ? », 22 mai 2003. CM de Max Kohn de DEUG 1 U6-1, Histoire des idées, Introduction générale aux Sciences humaines.

8. Goffman E., *Les cadres de l'expérience*, op. cit., p. 498.

9. Austin J.L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, Essais, 1991, p. 113.

LE CRIME DES SŒURS PAPIN : LE DOUTE ET LA VÉRITÉ

La recherche de la vérité est-elle l'objet de la recherche en psychanalyse à l'Université ? Je prendrai pour essayer de répondre à cette question l'exemple du crime des sœurs Papin. En mars 2001, j'étais assis comme souvent au *Tea Follies*, Place Gustave Toudouze, dans le IX^e arrondissement à Paris, près de mon cabinet. J'entends deux hommes parler des sœurs Papin. Je leur adresse la parole. J'avais deviné que l'une de ces personnes était un journaliste et l'autre un cinéaste. Il s'agissait de Gérard Gourmel, ancien chroniqueur judiciaire, et de Claude Ventura¹⁰, un cinéaste. J'ai proposé à Gérard Gourmel de venir faire une conférence à mes étudiants. Le problème de la vérité en Sciences Humaines est en psychanalyse est essentiel. Où est la vérité dans les Sciences Humaines ? Au cours de la conférence, j'ai raconté comment j'avais rencontré Gérard Gourmel. L'Amphi a paru douter de ce que je disais, et Gérard Gourmel a raconté que nous nous étions rencontrés en Fac il y a longtemps. Les étudiants ont eu l'air d'y croire. C'était un mensonge, et ils ne reconnaissaient pas la vérité. À moins que la vérité ne soit liée aux circonstances. J'ai eu l'occasion d'inviter Gérard Gourmel à mon cours de DEUG 1 d'Introduction générale aux Sciences Humaines¹¹, après d'autres conférenciers¹² dans ce cours que j'aime beaucoup ainsi que celui de DEUG 1 U2, « Méthodologie générale. Objets et méthodes dans le champ des sciences humaines. »

LE CRIME DES SŒURS PAPIN : LES FAITS

Le soir du 2 février 1933, la police découvre le corps mutilé de la femme, Mme Lancelin, et de la fille d'un notable du Mans, Geneviève. Une panne d'électricité avait empêché Christine de terminer le repassage, à la suite de quoi elle avait entraîné sa sœur dans le carnage. Elles avaient arraché les yeux des victimes, puis tailladé leurs corps avec les ustensiles de cuisine. Les domestiques de la maison sont arrêtées, Christine Papin (27 ans) la cuisinière, et

10. Claude Ventura, le documentaire-parcours initiatique : *En quête des sœurs Papin*, film de 94 min, 2000.

11. Conférence de Gérard Gourmel sur les questions soulevées par l'affaire des sœurs Papin, le jeudi 5 avril 2001.

CM de Max Kohn de DEUG 1 U6, Histoire des idées, Introduction générale aux Sciences humaines.

12. Jean-Toussaint Desanti, 12 janvier 2000, « Qu'est-ce qu'un être humain ? » ; Maurice Godelier, 4 mai 2000 « qu'est-ce que le don ? » ; Françoise Héritier sur l'ensemble de son œuvre, 17 janvier 2001 ; Danielle Alexandre-Bidon, 22 mars 2001, sur l'enfant, la famille et la mort au Moyen Âge ; Gérard Gourmel, 5 avril 2001, questions soulevées par l'affaire des sœurs Papin ; Claude Hagège, 17 janvier 2002, « Qu'est-ce qu'une langue ? » ; Isaac Joseph, 22 mai 2003, « Qu'est-ce que le malaise dans l'interaction pour Erving Goffman ? » ; Jean-Claude Kaufmann, le 4 mars 2004 à propos de « L'invention de soi, une théorie de l'identité », Paris, Armand Colin, 2004.

Léa (22 ans), la femme de chambre. Il y a des aveux tout de suite. Christine et Léa sont originaires de la paysannerie pauvre, et elles ont passé leur enfance à l'orphelinat du Bon-Pasteur, et ont voulu être placées ensemble chez leur maître. Leur mère leur réclame sans cesse de l'argent. Christine a vainement essayé de faire émanciper sa sœur à la mairie. Elles se sont alors plaintes d'être persécutées. Le grand-père des sœurs Papin est mort épileptique, un de leurs cousins est devenu fou, et un oncle s'est pendu dans sa grange. Le père a été l'amant de sa fille aînée. Le fait divers est très médiatisé, et le débat à la Cours d'assises de la Sarthe, le 29 septembre suivant est vif. L'expertise psychiatrique conclut à la pleine responsabilité pénale des prévenues. Christine Papin, condamnée à mort, puis graciée est incarcérée en Centrale, décédera en mai 1937 à l'asile d'aliénés de Rennes. Léa fera dix ans de travaux forcés, et subira une interdiction de séjour de vingt ans. La presse de l'époque rejette dans ce crime une manifestation de violence entre domestiques et maîtres, et trouve le crime obscur.

Les trois cliniciens expérimentés (Schutzemberger du Mans, Baruk d'Angers, Truelle de Paris) lors de la commission des faits rejettent la possibilité d'un état de démence. Benjamin Logre, sans avoir le droit d'examiner les deux sœurs posa un diagnostic d'anomalie mentale, engendrée par une hystéro-épilepsie avec perversion sexuelle et idées de persécution. Les partisans de la psychiatrie dynamique s'opposèrent aux théoriciens de l'hérédité, de la constitution et de la simulation. Les deux sœurs dirent qu'elles n'avaient rien à reprocher à leurs maîtresses. Christine, après cinq mois d'incarcération est sujette à diverses syncopes et hallucinations. Elle se livre à des exhibitions érotiques, se met en prière ou tente de s'arracher les yeux.

Pourtant la psychiatrie et la psychanalyse¹³ ont reconnu la pathologie comme la source de l'acte des deux sœurs. Le Dr Michel Dubec, en juillet 1992 au

13. De Beauvoir S., *La force de l'âge*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1982, pp. 151-152.

Brunetière H., « L'affaire Papin : Genet avec Lacan », in *L'Information psychiatrique*, n°2, volume 76-752, février 2000, pp. 182-184.

Darblade-Mamouni S., *L'affaire Papin*, De Vecchi, 2000.

Dupré F. (Jean Allouch, Erik Porge, Mayette Viltard), *La solution du passage à l'acte. Le double crime des sœurs Papin*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1984.

Lacan J., « Motifs du crime paranoïaque : Le crime des sœurs Papin », in *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* suivi de *Premiers écrits sur la paranoïa*, Paris, Seuil, 1975, pp. 389-398.

Lacan J., « De nos antécédents », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 65.

Lacan J., « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 142.

L'information psychiatrique, À propos des sœurs Papin, Trémigne T., Cousin R., Roumajon Y., Bailly-Salin, Allouch J., Majesté M., volume 63-Septembre 1987, pages 841 à 942.

Roudinesco E., *La bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France. 2, 1925-1985*, Paris, Seuil, 1986, pp. 138-143.

Roudinesco E., *Jacques Lacan. Esquisse d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993, pp. 93-98.

moment de la reconstitution du procès Papin, au Palais de justice de Paris, conclut à l'irresponsabilité pénale entière des accusées, fondée sur le diagnostic de « délire à deux, première entité de la paranoïa ». Jacques Lacan y retrouve l'homosexualité féminine, le délire à deux, le geste meurtrier en apparence immotivé, la tension sociale, la paranoïa et l'autopunition. Il ruine le diagnostic d'hystéro-épilepsie de Benjamin Logre. Seule la référence à la paranoïa permet d'expliquer le passage à l'acte. Le délire semble surgir d'une panne d'électricité. Cette panne matérialise pour lui le silence qui s'était installé depuis longtemps entre les sœurs Papin et leurs maîtresses. Le courant ne passait pas. Le crime serait la mise en acte de ce non-dit. Le véritable motif du crime n'est pas la haine de classe, mais la structure paranoïaque et l'autopunition, où le meurtrier frappe l'idéal du maître qu'il porte en lui. L'homosexualité latente est présente chez les deux sœurs. Christine se prend pour le mari de Léa et révèle ainsi le phénomène du délire à deux, et la pulsion est dirigée vers deux autres femmes dont l'une est la mère ou l'aînée de l'autre. Cinq mois après le crime surgit un besoin d'autopunition quand Christine veut s'arracher les yeux, puis au moment du verdict quand elle s'agenouille pour écouter la sentence de mort. La castration se joue dans le fait de dénuder le sexe de Geneviève Lancelin, et elles arrachent les yeux de leurs victimes.

Lacan irrealise le crime sans déshumaniser le criminel. Expliquer le crime, ce n'est pas le pardonner, ni le condamner, ni le punir ou l'accepter : « ...seul l'analyste peut démontrer contre le sentiment commun l'aliénation de la réalité du criminel, dans un cas où le crime donne l'illusion de répondre à son contexte social »¹⁴. Simone de Beauvoir¹⁵ dans *La force de l'âge*, dit qu'avec Sartre, elle pensait que dès que l'ordre social était en cause, ils étaient prompts à flairer une mystification. La tragédie des sœurs Papin lui fut tout de suite intelligible sur le plan social. Les maîtresses devaient susciter la violence des servantes par leurs injustices : « ...les deux sœurs s'étaient faites les instruments et les martyres d'une sombre justice. » Elle insiste sur l'homosexualité des sœurs : « ...Les journaux nous apprirent qu'elles s'aimaient d'amour, et nous rêvâmes à leurs nuits de caresses et de haine, dans le désert de leur mansarde. » Pourtant, elle reconnaît que « l'aînée était atteinte d'une paranoïa aiguë, et la cadette épousait son délire ». Sartre et elle s'indignent quand les psychiatres les déclarent saines d'esprit. Pour eux, l'assassin n'est pas jugé, il sert de bouc émissaire, exactement comme dans le procès de Gorguloff, qui avait tué le Président de la République, Paul Doumer, et qui demande à être exécuté en 1932.

14. Lacan J., « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », in *Écrits*, *op. cit.*, p. 142.

15. De Beauvoir S., *La force de l'âge*, Tome 1, *op. cit.*, pp. 151-152.

UN CRIME « PAS POSSIBLE », SANS TÉMOIN

Dans sa conférence Gérard Gourmel dit que systématiquement les auteurs de crimes ont été déclarés responsables. La psychiatrie penche du côté de la justice, et il n'y a pas d'erreur de diagnostic. Pourtant dans le crime des sœurs Papin, on a l'impression de se heurter à un crime sans motif, sans préméditation. Des pièces manquent, il y a des surcharges sur les 117 pièces du dossier. Et l'on peut croire quand on y regarde de près, à une erreur judiciaire, à une machination. Pour lui, les sœurs Papin ont commis ce crime, mais pas de la manière dont elles ont avoué. Il nous a même dit à un moment donné qu'il avait douté de la réalité du crime. Les choses vont quand même très loin, quand on regarde les pièces. Douter de la réalité d'un crime, ce n'est pas banal. Ici, il s'agit de la réalité du crime de deux femmes, mais on peut retrouver ce phénomène dans un crime contre l'humanité comme la Shoah ou d'un crime contre la vie comme Hiroshima¹⁶.

Heidegger¹⁷, dans « De l'essence de la vérité », nous dit que nous voulons la « vérité » réelle pour avoir une mesure et un point d'appui. Nous avons le souci de la vérité. La vérité est ce qui constitue le vrai comme vrai, le vrai comme réel (*wirklich*). Quand nous disons que c'est une vraie joie de collaborer à une entreprise, nous voulons dire par-là que c'est une joie pure, réelle. La chose est en accord avec ce qu'elle est estimée être (*stimuli*). Cela convient, ça colle. La définition traditionnelle de l'essence de la vérité, c'est donc *veritas est adaequatio rei et intellectus*. La vérité est l'adéquation de la chose à la connaissance. C'est aussi l'adéquation de la connaissance à la chose. S'agissant de psychopathologie, de clinique, c'est le problème que pose la recherche de la vérité dans un crime comme celui des sœurs Papin. Ce ne sont pas les hypothèses diagnostiques qui manquent.

La démarche des deux sœurs à la mairie, à la fin de l'été 1931 pour obtenir l'émancipation de Léa est pour Lacan la seule trace de formulations d'idées délirantes antérieures au crime. Francis Dupré, c'est-à-dire Jean Allouch, Erik Porge et Mayette Viltard, réfutent une pathologie de persécution. L'expertise néglige le fait que l'énonciation de Léa ait lieu après le passage à l'acte. Gérard Gourmel nous avait dit que ce crime « était un crime » pas possible « Tout le dossier ne fonctionne que par des aveux. Que signifient les aveux? Il y a des doutes. C'est un crime sans témoin. Ce n'est pas le seul. Où est la vérité dans ce crime? Où est la vérité dans un crime? La vérité du crime des sœurs Papin est-elle psychopathologique? Le psychopathologique dit-il la vérité?

16. Kohn M., « L'acte narratif en psychanalyse après la Shoah », in *Cahiers de psychologie clinique* « L'aliénation », novembre 1999, numéro 13, pp. 13-21.

Kohn M., « Hiroshima : engourdissement et fermeture psychiques », in *Champ psychosomatique*, 2002, n° 28, L'Esprit du Temps, 2003, pp. 85-96.

Kohn M., « Hiroshima dans la psychanalyse », Actes université européenne d'été, « Violences dans la modernité », 8-13 septembre 2003, Université Paris 7-Denis Diderot, 2004, pp. 330-333.

17. Heidegger M., « De l'essence de la vérité », in *Questions I*, Paris, Gallimard, 1972, pp. 161-194.

L'adéquation de la chose à la connaissance, pour reprendre la définition de la vérité pour Heidegger, semble difficile dans le cas des sœurs Papin. Que faire de ce que Léa dit devant le commissaire lors des premiers interrogatoires : "Je suis sourde et muette" ?¹⁸

RAGOT ET VÉRITÉ

*L'Ami du Peuple*¹⁹ déclare : « On veut expliquer tous les crimes. Il y en a pourtant qui ne s'expliquent pas. On les constate et c'est tout ». Comme le dit Gérard Gourmel²⁰ : « Depuis 1933 psychiatres et psychanalystes sans exception presque, concluent à la psychose. Seule la détermination varie désormais, dans une triade, paranoïa, schizophrénie, délire à deux » Gérard Gourmel essaye de dénuder la fabrique de l'histoire. Et quand on sait que les deux gardiens de la paix qui sont venus le 2 février 1933, 6 rue Bruyère au Mans, s'appellent Ragot et Vérité, on croit rêver. La réalité dépasse la fiction. »

Comme le remarque Gérard Gourmel²¹ dans son chapitre « Soleil noir », « L'année 1933 décrétée sainte par Pie XI, le 30 janvier Adolf Hitler avait été appelé à la chancellerie du Reich. Le parti nazi que quelques observateurs éclairés tenaient pour une incarnation d'une psychose d'angoisse, maîtrisait l'Allemagne. » Le Reichstag brûle la nuit du 27 février et le 21 septembre s'ouvre le procès des incendiaires. C'est contemporain du crime des sœurs Papin. Peut-on dire que la vérité d'un événement historique est psychopathologique ? Peut-on dire qu'un événement psychopathologique est aussi historique ? Quelle est la part de vérité entre l'Histoire, le psychopathologique, le clinique, dans un événement ? La psychanalyse à l'Université ne peut pas dire la vérité, et elle ne le doit pas, mais elle peut la rechercher. Elle est un crime de lèse-majesté parce que le sujet de l'inconscient fait douter de ce qui se présente comme Vérité. La psychanalyse n'est pas que dans les institutions analytiques et les cabinets d'analystes. Elle est aussi dans l'histoire et la société, voilà pourquoi elle est aussi à l'Université. Sa présence n'est pas un crime.

L'Histoire est sans dessus dessous depuis la chute du mur de Berlin. Berlin est elle-même une ville sans dessus dessous, toujours en chantier, comme le montre si bien Régine Robin²² dans *Berlin Chantiers* et dans *La mémoire saturée*. Berlin est psychotique, les sœurs Papin sont psychotiques. On a tout dit et on n'a rien dit. Un événement historique ne peut pas être qualifié uniquement sur le plan psychopathologique, voilà pourquoi je parlerai volon-

18. Gourmel G., *L'ombre double. Dits et non dits de l'affaire Papin, op. cit.*, p. 104.

19. *Ibid.*, p. 176.

20. *Ibid.*, p. 200.

21. *Ibid.*, p. 199.

22. Robin R., *Berlin Chantiers. Essai sur les passés fragiles*, Paris, Stock, 2001.

Robin R., *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003.

tiers de trauma individuel, mais je me demande vraiment si l'on peut parler de trauma collectif, et je préfère dire trauma historique, ce qui va avec la chute d'idéaux.

Les sœurs Papin cachent un événement historique, la montée du nazisme, quasiment contemporain, et aucun des psychiatres et psychanalystes n'en parle. Un crime peut en cacher un autre. Christine à l'orphelinat perd son prénom d'usage, nous fait remarquer Gérard Gourmel. Elle sera Clémence, son troisième prénom, jusqu'à 15 ans. Clémence, c'est la mère qui mettra en garde les sœurs contre une séquestration dans un couvent. Aujourd'hui on estampille le cas Christine Papin de schizophrénie²³. Pourtant à Rennes, le diagnostic appuyé sur le tableau clinique, faisait plutôt penser à la mélancolie. L'hypothèse d'une psychose réactionnelle est écartée. Tout suppose l'antériorité d'une faille au crime. Et pourtant pour Gérard Gourmel, cela ne peut pas être un crime de schizophrène ou de mélancolique, si pendant 24 mois coexistent rue Bruyère deux personnalités psychotiques.

Le Tea Follies où j'ai rencontré Gérard Gourmel, ne se trouve pas loin de la rue La Bruyère, mais à Paris, pas au Mans, c'est le nom de la scène du crime. Et Gérard Gourmel²⁴ de conclure : « Si deux entités morbides distinctes s'étaient enchâssées l'une dans l'autre, incubées par le milieu. Si l'apport persécutif du délire à deux tenait à la cadette, réplique de sa mère, plutôt qu'à une forme paranoïde de schizophrénie chez l'aînée. » Si on discerne une paranoïa chez Léa, elle visait sans doute Christine et pas Mme Lancelin et sa fille.

Christine meurt le 18 mai 1937 à Rennes, et Léa s'installe à Nantes avec sa mère après sa levée d'érou le 2 février 1943, en pleine guerre. Elles avaient été placées par leur mère chez Mme Lancelin. Gérard Gourmel nous avait dit : Comment se fait-il que M. Lancelin soit allé aussi vite avertir la police, et pourquoi est-il rentré plus tôt que prévu chez lui ? Que s'est-il passé dans le crime des sœurs Papin ? Un passage à l'acte dans une psychopathologie ou alors le tragique d'une vérité qui nous échappe ? Raison de plus de faire de la recherche en psychanalyse à l'Université et s'y employer avec doute et méthode. C'est une visée, nous ne l'atteignons pas même si nous donnons des repères psychopathologiques et cliniques avec le modèle de la psychanalyse, à nos étudiants. Le diagnostic n'est qu'une hypothèse. Il peut y en avoir d'autres. La clinique est vivante, et en fonction des circonstances, les hypothèses diagnostiques peuvent changer. D'ailleurs psychiatrie et psychanalyse retiennent des sœurs Papin, un cas d'école de délire à deux. Le D^r Logre pensait que la forme était induite par l'aînée, Jacques Lacan l'introduit en 1933 sous une forme simultanée, et 50 ans plus tard Jean Allouch, Erik Porge, Mayette Viltard y voient une double forme, induite par Christine chez Léa, et simultanée entre Clémence Derré et Christine.

23. Gourmel G., *L'ombre double. Dits et non dits de l'affaire Papin*, op. cit., p. 204.

24. *Ibid.*, p. 204.

Jean-Paul Lauzel voit dans les sœurs Papin un des très rares mythes de notre époque.²⁵ Il y a en effet un destin culturel, théâtral et cinématographique qui fait partie du cas, par exemple au théâtre *Les Bonnes* de Jean Genet²⁶, au cinéma *Les Abysses* de Niko Papatkis²⁷, *La ligature* de Gilles Cousin²⁸, *Les blessures assassines* de Jean-Pierre Denis²⁹, *La cérémonie* de Claude Chabrol, adapté du roman de Ruth Rendell³⁰ *L'analphabète*, enfin *Le diable dans la peau*, un roman de Paulette Houdyer³⁰.

Comme le dit Gérard Gourmel³² dans son livre *La souricière* : « Des années durant, j'ai ainsi vu des hommes, derrière la barre des prévenus ou dans le box des inculpés, s'exprimant dans leur langage tandis que l'on s'évertuait à pratiquer devant eux un autre idiome, tout aussi ésotérique, et bien sûr ces hommes étaient-ils toujours condamnés impitoyablement ».

Concluons sur ce que dit Léa lors des premiers interrogatoires : « Je suis sourde et muette ».

Gérard Gourmel remet en question la réalité des faits dans le crime des sœurs Papin, ce qui ne veut pas dire que l'on ne puisse pas faire d'hypothèse psychopathologique pour essayer de le comprendre, celle d'un délire à deux, avec des nuances selon les auteurs, comme nous l'avons vu. La vérité n'est donc pas dans l'adéquation d'un sujet et d'un objet, elle est un horizon pour le chercheur qui s'occupe de la psychanalyse, en particulier à l'université. Il ne s'agit ni de dire que la réalité des faits n'existe pas, même si on peut en douter, ni de se fixer sur un diagnostic qui n'est jamais qu'une hypothèse. Ce qui questionne la recherche en psychanalyse à l'université dans le cas des sœurs Papin, c'est cette démarche inconfortable, à la fois pour ceux qui refusent la psychanalyse, et pour ceux qui croient savoir la vérité avec leur théorie, dans la psychanalyse.

Max KOHN
25 rue de Navarin
75009 Paris

25. Lauzel P.-P., Avant-propos, *L'information psychiatrique*, op. cit., p. 849.

26. Genet J., *Les bonnes*, Paris, l'Arbalète, 1947.

27. Papatkis N., *Les abysses*, scénario et dialogues de Jean Vautier, Paris, Gallimard, 1963.

28. Cousin G., *La ligature*, 38 min, 1979.

29. Denis J.-P., *Les blessures assassines*, 94 min, 2000.

30. Rendell R., *L'analphabète*, *A judgement in stone*, Kingsmarkham, 1977.

31. Houdyer P., *Le diable dans la peau*, Paris, Julliard, 1966.

32. Gourmel G., *La souricière*, Le Mans, éditions Cénomane, 1999.

BIBLIOGRAPHIE

- AUSTIN J.L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil, Essais, 1991.
- DE BEAUVOIR S., *La force de l'âge*, Tome 1, Paris, Gallimard, 1982.
- BRUNETIÈRE H., « L'affaire Papin : Genet avec Lacan », in *L'Information psychiatrique*, n° 2, volume 76-752, février 2000, pp. 182-184.
- COUSIN G., *La ligature*, 38 min., 1979.
- DARBLADE-MAMOUNI S., *L'affaire Papin*, De Vecchi, 2000.
- DENIS J.-P., *Les blessures assassines*, 94 min., 2000.
- DUPRÉ F., ALLOUCH J., PORGE E., VILTARD M., *La solution du passage à l'acte. Le double crime des sœurs Papin*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1984.
- GENET J., *Les bonnes*, Paris, l'Arbalète, 1947.
- GOFFMAN E., *La mise en scène de la vie quotidienne. 2 Les relations en public*, Paris, les Éditions de Minuit, 2000.
- GOFFMAN E., *Les cadres de l'expérience*, traduction d'Isaac Joseph avec Michel Darteville et Pascale, Paris, éditions de Minuit, 1991.
- GOURMEL G., *L'ombre double. Dits et non dits de l'affaire Papin*, Le Mans, Éditions Cénomane, 2000.
- GOURMEL G., *La souricière*, Le Mans, Éditions Cénomane, 1999.
- HEIDEGGER M., « De l'essence de la vérité », in *Questions 1*, Paris, Gallimard, 1972, pp. 161-194.
- HOUDYER P., *Le diable dans la peau*, Paris, Julliard, 1966.
- JOSEPH I., *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Philosophies, n° 99, P.U.F., 1998.
- KOHN M., NAVELET C., « L'intervention psychologique en Centre maternel », in *L'information psychiatrique*, n° 1, vol 77-761, janvier 2001, pp. 55-60.
- KOHN M., « Le Docteur bébé. L'identification du psychothérapeute au patient », in *L'information psychiatrique*, n° 3, volume 78-773, mars 2002, pp. 254-258.
- KOHN M., « L'acte narratif en psychanalyse après la Shoah », in *Cahiers de psychologie clinique* « L'aliénation », novembre 1999, n° 13, pp. 13-21.
- KOHN M., « Hiroshima : engourdissement et fermeture psychiques », in *Champ psychosomatique*, 2002, n° 28, L'Esprit du Temps, 2003, pp. 85-96.
- KOHN M., « Hiroshima dans la psychanalyse », Actes université européenne d'été, « Violences dans la modernité », 8-13 septembre 2003, Université Paris 7-Denis Diderot, 2004, pp. 330-333.
- KOHN M., *Freud et le yiddish : le Préanalytique*, Paris, Christian Bourgois, 1982, 378 pages.
- L'inconscient du yiddish*, Actes du colloque international. 4 mars 2002, sous la direction de Max Kohn et Jean Baumgarten, collaboration technique, Anne Akoun, Paris, Anthropos/Economica, collection « psychanalyse et pratiques sociales » dirigée par Paul-Laurent Assoun et Markos Zafirooulos, 2003.
- L'information psychiatrique. À propos des sœurs Papin*, Tréméne T., Cousin R., Roumajon Y., Bailly-Salin, Allouch J., Majesté M., volume 63-Septembre 1987, pp. 841 à 942.
- LACAN J., « Motifs du crime paranoïaque : le crime des sœurs Papin », in *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* suivi de « Premiers écrits sur la paranoïa », Paris, Seuil, 1975, pp. 389-398.

- LACAN J., « De nos antécédents », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 65.
- LACAN J., « Introduction théorique aux fonctions de la psychanalyse en criminologie », in *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, pp. 125-149.
- LAUZEL P.-P., Avant-propos, *L'information psychiatrique*, volume 63-Septembre 1987, pp. 847-849.
- PAPATKIS N., *Les abysses*, scénario et dialogues de Jean Vautier, Paris, Gallimard, 1963.
- RENDELL R., *L'analphabète. A judgement in stone*, Kingsmarkham, 1977.
- ROBIN R., *Berlin Chantiers. Essai sur les passés fragiles*, Paris, Stock, 2001.
- ROBIN R., *La mémoire saturée*, Paris, Stock, 2003.
- ROUDINESCO E., *La bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France. 2, 1925-1985*, Paris, Seuil, 1986, pp. 138-143.
- ROUDINESCO E., *Jacques Lacan. Esquisse d'un système de pensée*, Paris, Fayard, 1993, pp. 93-98.
- VENTURA C., le documentaire-parcours initiatique : *En quête des sœurs Papin*, Film de 94 min, 2000.

Max Kohn – *La recherche de la vérité dans un crime : les sœurs Papin*

Résumé : La recherche en psychanalyse à l'Université vise-t-elle la vérité ? À partir de l'exemple des recherches récentes sur le crime des sœurs Papin (Gourmel, 2000), et du doute qui se dégage sur les faits et le diagnostic, nous nous demanderons quelle est la vérité d'un crime ? La recherche en psychanalyse à l'Université est-elle un crime ? Où est la vérité ? Psychiatrie et psychanalyse retiennent des sœurs Papin, un cas d'école de délire à deux. Le D^r Logre pensait que la forme était induite par l'aînée, Jacques Lacan l'introduit en 1933 sous une forme simultanée, et 50 ans plus tard Jean Allouch, Erik Porge, Mayette Viltard y voient une double forme, induite par Christine chez Léa, et simultanée entre Clémence Derré et Christine. L'apport persécutif du délire à deux peut aussi tenir à la cadette, réplique de sa mère, plutôt qu'à une forme paranoïde de schizophrénie chez l'aînée. Que s'est-il passé dans le crime des sœurs Papin ? Un passage à l'acte dans une psychopathologie ou alors le tragique d'une vérité qui nous échappe ? Raison de plus de faire de la recherche en psychanalyse à l'Université et s'y employer avec doute et méthode.

Mots-clés : Crime – Sœurs Papin – Vérité.

Max Kohn – *Looking for the Truth in a Murder – the Papin Sisters*

Summary : Does psychoanalytical research at University aspire to truth ? Basing our ideas on recent research into the crimes of the Papin sisters (Gourmel, 2000), and the doubt that subsists on the facts and the diagnosis of their crimes, we shall ask : what is the truth of a crime ? Is psychoanalytical research at University a crime ? Where is the truth ? Psychiatry and psychoanalysis consider that the Papin sisters presented a perfect case of dual delirium. Dr Logre thought that this form of delirium was induced by the elder sister. Jacques Lacan introduced the idea in 1933 that it was a simultaneous form, and 50 years later, Jean Allouch, Erik Porge, Mayette Viltard saw it as a double form induced in Lea by

Christine, and simultaneously between Clemence Derré and Christine. The persecution elements of the dual delirium could also be dependent on the younger sister, as a double of her mother, instead of a paranoid form of schizophrenia in the elder sister. What actually happened in the murder committed by the Papin sisters ? Was it an enactment as part of a psychopathology, or the tragedy of the truth that escapes us ? This is yet another reason for carrying out psychoanalytical research at the university level but with both real room for doubt and rigorous method.

Key-words : Crime – Papin sisters – Truth.